



## OSMAN HAMDİ BEY \*

par

ARİF MÜFİD MANSEL.

Osman Hamdi Bey est décédé le 24 Février 1910 dans sa villa de Kuruçeşme au bord du Bosphore. Par sa mort la Turquie perdait un de ses grands fils. Car c'est à lui que nous devons un admirable musée d'Archéologie, une riche bibliothèque archéologique, une école des Beaux-Arts (aujourd'hui Académie des Beaux-Arts) pleine d'avenir et un service archéologique fonctionnant régulièrement et constituant un début remarquable dans la conservation, la préservation et l'entretien des ouvrages anciens.

Osman Hamdi Bey est né à İstanbul en 1842. Son père est Edhem Paşa, un des rares hommes d'Etat de son époque ayant fait leurs études en Europe. Envoyé à Paris en 1857 pour y faire des études de droit, O. Hamdi, qui sentait en lui une vocation de peintre, y demeura douze ans, fréquenta parallèlement à ses cours de droit, l'École des Beaux-Arts, et travailla dans les ateliers de Gérôme et de Boulanger, peintres très connus à leur époque. C'est ainsi que Hamdi Bey est en même temps un de nos premiers peintres ayant reçu une formation artistique et technique régulière. Hamdi Bey a fait de la peinture durant toute sa vie. Il a pris part à nombre d'expositions et reçu des médailles en reconnaissance de son talent. Sans être des chefs-d'oeuvre, ses tableaux occupent une place non négligeable dans les musées et collections de Turquie et d'Europe.

Rentré en 1869 à İstanbul, Hamdi Bey alla à Bağdad, dans la suite de Midhat Paşa, qui y était envoyé comme gouverneur général, nanti de pouvoirs extraordinaires. C'est alors qu'il se lia d'amitié avec ce grand homme d'Etat et adhéra à ses idées politiques. Revenu à İstanbul en 187, Hamdi Bey y remplit tour à tour les fonctions suivantes: Chambellan à la Cour, commissaire turc à l'exposition de Vienne, secrétaire pour les affaires des étrangers au Ministère des

\* Texte abrégé d'une allocution prononcée le 24.11.1960, à la cérémonie commémorative organisée au Musée d'Istanbul, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort.

Affaires étrangères, directeur de la presse étrangère, membre de la commission d'enquête envoyée en Bulgarie, soldat volontaire durant la guerre russo-turque, et enfin directeur de la municipalité de Beyoğlu. On pouvait s'attendre à ce qu'une personne qui avait occupé, toujours avec succès, des postes si divers, couronnât sa carrière par un gouvernement général ou une ambassade. Mais Hamdi Bey devint en 1881 directeur du Musée d'Istanbul, et cet événement constitue un tournant décisif dans le développement des musées turcs, autant et plus que dans la vie de Hamdi Bey.

Les origines de la collection d'ouvrages anciens à Istanbul remontent à 1852. Transportée en 1875 au "Çinili Köşk", édifice qui fait partie du groupe de bâtiments formant le Palais de Topkapu, elle fut décorée du nom de "Musée Impérial", mais en réalité elle était beaucoup plus un amas d'ouvrages anciens qu'un musée. Hamdi Bey ne fut pas long à saisir qu'un champ d'activité tout nouveau s'ouvrait devant lui et, qu'envisagées sérieusement, ses nouvelles fonctions donneraient des résultats très fructueux. Il s'attela donc avec ardeur à la besogne et se consacra à l'archéologie et à l'organisation des musées de telle sorte qu'il négligea pendant un certain temps la peinture, son occupation favorite. Il s'efforça d'abord de mettre les collections en un ordre rationnel et scientifique et appela en outre des spécialistes étrangers, auxquels il fit dresser des catalogues.

Mais Hamdi Bey savait bien qu'il était impossible de préserver les oeuvres d'art de la destruction et de fonder sérieusement un musée, sans que l'intérêt pour ces oeuvres fut éveillé dans la nation. C'est pour cette raison qu'il fonda en 1882 une Ecole des Beaux-Arts. En 1884 furent promulgués les règlements sur les ouvrages anciens, déclarant ces ouvrages propriété d'Etat et en interdisant le transport hors des frontières nationales. Ces règlements furent alors l'objet d'un grand mécontentement parmi les archéologues et les fouilleurs étrangers de ce temps. On alla jusqu'à les comparer aux lois draconiques. Insuffisants pour empêcher intégralement les fuites, les règlements rendirent néanmoins possible la conservation dans le pays d'une grande partie des oeuvres archéologiques et leur réception au Musée d'Istanbul.

Ce dernier avait tout d'abord le caractère et les dimensions d'un petit musée de province; pour l'enrichir, Hamdi Bey exécuta entre les années 1883 et 1895 toute une série de fouilles en divers endroits



Osman Hamdi Bey  
Docteur honoris causa de l'Université d'Oxford



du pays. La chance aussi l'aidant, il réussit à mettre au jour quantité d'ouvrages importants qui, gardées pour la plupart à Istanbul, contribuèrent grandement à l'enrichissement, tant en quantité qu'en qualité, du Musée d'Istanbul. C'est aussi pour la première fois que le nom d'un archéologue turc se répandait dans les milieux archéologiques plus divers. La plus grande récompense que Hamdi Bey obtint alors fut la découverte qu'il fit en 1887. Il trouva, en effet, à Aya, près de Sayda (Sidon) de très importants sarcophages de rois phéniciens, dans une nécropole souterraine. L'ouverture de la nécropole, l'extraction sans dégât des sarcophages, leur transport par voie de mer jusqu'à Istanbul rendit ainsi le Musée d'Istanbul possesseur d'une des plus riches collections de sarcophages du monde entier, et Hamdi Bey accédait ainsi à une renommée mondiale.

Le "Çinili Köşk" étant trop exigü pour contenir les sarcophages, on procéda à la construction, face à ce dernier, d'un bâtiment de style classique, d'après les plans de Valaury, architecte fort connu alors (1891). Ce bâtiment ne suffisant plus à contenir les ouvrages, on en construisit en 1903 un autre au nord du premier qui fut suivi en 1908 d'un troisième de grandes dimensions. C'est ainsi qu'en moins de vingt ans, un musée monumental embrassant le "Çinili Köşk" fut édifié. Sa longueur est d'environ 190 m. et la superficie de ses deux étages environ 9000 m<sup>2</sup>. Le "Çinili Köşk" fut réservé aux seuls ouvrages islamiques. L'installation méthodique des œuvres archéologiques dans les nouveaux édifices fut exécutée par Hamdi Bey en personne, assisté de ses collaborateurs et de spécialistes turcs et étrangers et notamment de son frère Halil Edhem Bey. C'est alors que parurent divers catalogues présentant des collections du Musée. Hamdi Bey avait décidé en même temps de faire paraître une périodique portant le titre d' "Archives Orientales" et destinée à faire connaître les travaux archéologiques effectués en Turquie. Mais les crédits nécessaires lui faisant défaut, il fut obligé d'abandonner ce projet.

Hamdi Bey, qui savait fort bien que les musées sont avant tout des centres de recherches, créa une bibliothèque dans les salles de l'étage supérieur du Musée. La bibliothèque s'enrichit de jour en jour grâce aux donations faites par les institutions étrangères, les universités et autres milieux culturels. Aujourd'hui elle occupe une place importante parmi les bibliothèques archéologiques du pays.

La situation pécuniaire de Hamdi Bey, qui n'était pas brillante au début, s'améliora grâce aux émoluments qu'il touchait, en dehors de ses appointements de directeur de musée, des institutions financières, des banques et surtout de la "Dette Publique", où il occupait de hautes charges. C'est ainsi qu'il put mener par la suite une vie opulente et aisée, soit dans son beau yalı (villa au bord de la mer) de Kuruçeşme, soit dans sa propriété d'Eskihisar près de Gebze. Dans les conversations intimes avec ses amis, Hamdi Bey déclarait souvent qu'il était un raté, voulant dire qu'il n'avait pas pu devenir un grand peintre, comme c'était son idéal. Mais quand, en 1906, le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la direction du musée fut célébré, 15 universités de Turquie et de l'étranger, les institutions scientifiques, les gens cultivés et ses nombreux amis rivalisèrent d'empressement pour venir louer une carrière, proche de son terme, qui fut extrêmement fructueuse tant pour son pays que pour la science internationale: Les hommes d'Etat turcs, ainsi que les amis de Hamdi Bey le félicitèrent chaleureusement, les journaux d'Istanbul lui consacrèrent de larges colonnes, l'empereur d'Allemagne Guillaume II lui fit cadeau d'une Histoire de l'Art en deux grands volumes, des télégrammes de félicitations de presque toutes les parties du monde pleuvaient sur lui, des titres scientifiques lui furent conférés, des médailles, des décorations lui furent décernées. Tous ces honneurs, toutes ces distinctions et ces récompenses, accordés de son vivant, n'ébranlèrent nullement Hamdi Bey; il resta l'homme modeste qu'il avait toujours été.

Elevé en politique à l'école de Midhat Paşa, Hamdi Bey était un adversaire résolu du despotisme et un ami de la liberté. Mais il est remarquable qu'il n'ait pas été l'objet de poursuites de la part d'un sultan susceptible et ombrageux tel qu'Abdul Hamid. Malgré les intrigues incessantes des envieux et des ennemis, malgré des crises financières sans fin, Hamdi Bey réussit à assurer de grands crédits aux institutions scientifiques qu'il a créées. Il doit ce succès, sans doute, à son caractère droit et intègre, à sa patience illimitée et à sa ferme volonté, ainsi qu'à sa grande force de persuasion. On peut dire aussi que la célébrité qu'il acquit en Europe lui fut d'un grand secours; que les gens qui ne l'aimaient pas sentaient malgré cela le besoin de le soutenir parce qu'ils craignaient l'opinion publique européenne. C'est ainsi que Hamdi Bey put continuer

et développer son oeuvre sous le régime absolutiste, sans être en aucune façon compromis dans les exactions de ce régime.

Hamdi Bey, qui salua avec enthousiasme la proclamation de la Constitution en 1908, entreprit en 1909 un dernier voyage en Europe, où il fut partout brillamment reçu. Des cérémonies furent organisées en son honneur, de nouveaux titres lui furent conférés, l'Université d'Oxford lui décerna le titre de docteur honoris causa. Mais ses amis constataient depuis quelque temps avec souci que, sans être affligé d'un mal déterminé, Hamdi Bey vieillissait et se consumait rapidement. En effet, peu après, le 24 Février 1910 il mourait dans sa villa de Kuruçeşme après une courte maladie. Il eut de grandioses obsèques; tous les ministres, les dignitaires de l'empire, ses nombreux amis turcs et étrangers suivirent sa dépouille; il fut enterré, selon son vœu, à Eskihisar qu'il aimait tant, sur une colline située derrière sa villa. Sa tombe, entourée aujourd'hui de pins et de cyprès, porte à ses deux extrémités deux pierres tombales seldjoukides anonymes, placées là par décision du conseil des ministres d'alors.

En ma qualité d'ancien homme de musée, j'ai tenté par ces quelques lignes de rappeler certains aspects, peut-être oubliés, de l'oeuvre d'Osman Hamdi Bey. J'aurai rempli mon devoir, du moins jusqu'à un certain point, si les gens voués aujourd'hui au musée et au service archéologique, ainsi que, comme nous, désirent enseigner et propager la science archéologique, en auront tiré un certain profit.

Istanbul

Arif Müfid MANSÉL





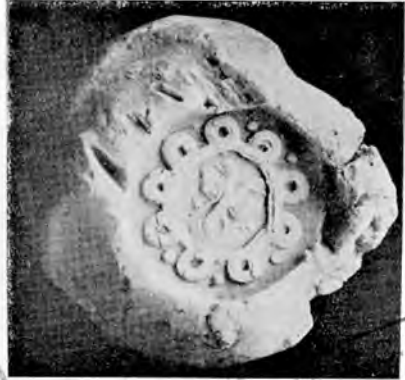


D. T. C. F.  
Smithsonian Institution



a

D. T. C. P.  
Sürelî Yayınlar Eskiñiñi



b

F.  
Sürelî Yayınlar Eskiñiñi



c



d



a



b

D. T. C. F.  
Sürekli Yayınlar Bölümü

D. T. C. F.  
Sürekli Yayınlar Bölümü



c



d

D. T. C. F.  
Sürekli Yayınlar Bölümü

D. T. C. F.  
Sürekli Yayınlar Bölümü



e

D. T. C. F.  
Sürekli Yayınlar Bölümü



a



b



c





a



b



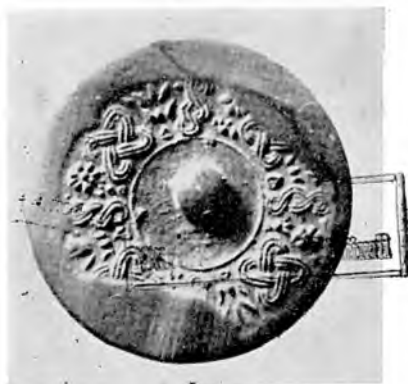
c



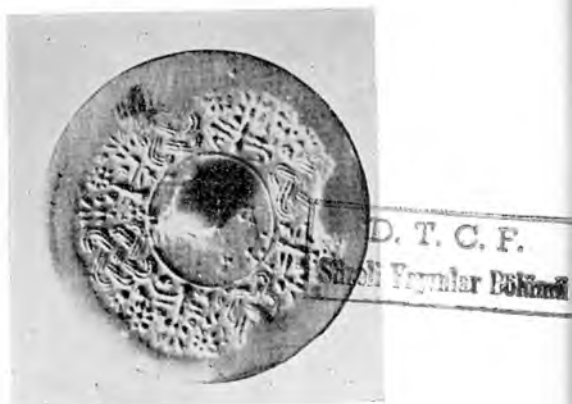
d



a



b



c



d

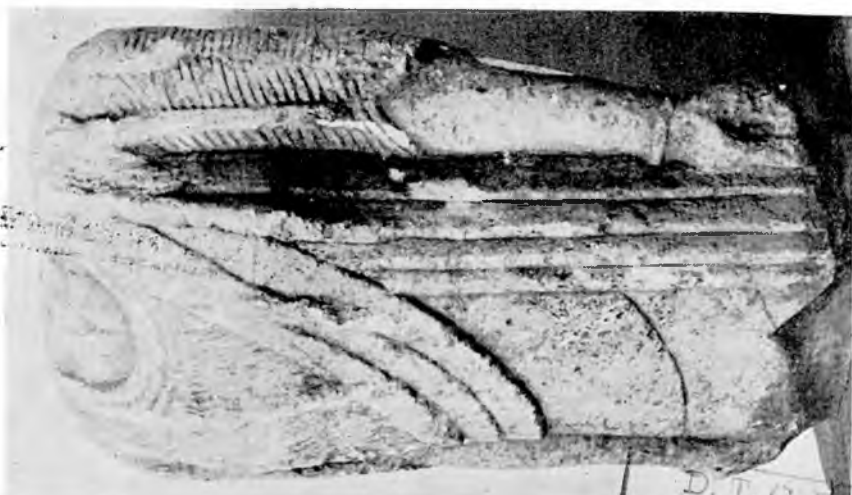




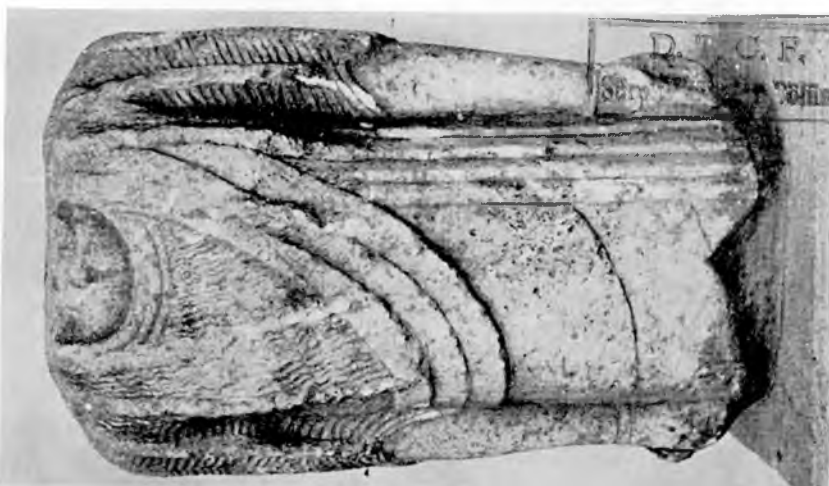
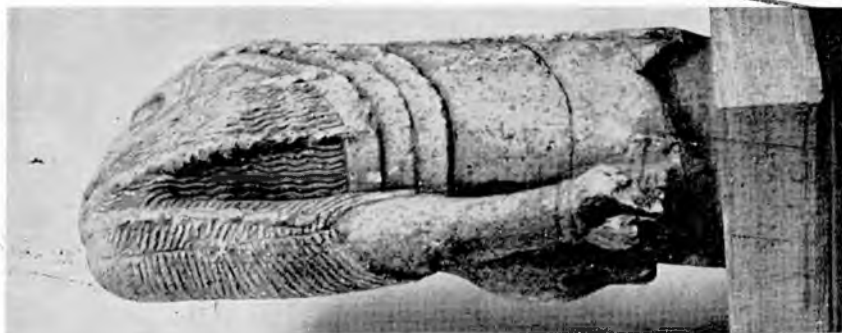
a



b



D. T. C. F.  
Süreli Yayınlar Bölümü



D. T. C. F.  
Süreli Yayınlar Bölümü

*Three sculptures from Sardis in the Manisa Museum*



a



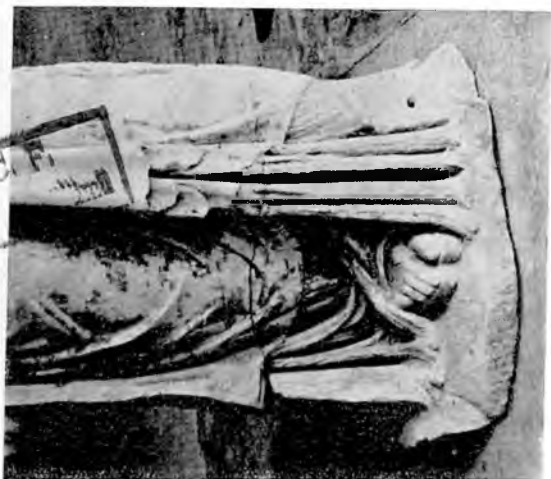
b



c



d



c



b



a

XII *Three sculptures from Sardis in the Manisa Museum*



a



b



c



Urartäischer Stierkessel aus Altuntepe in Erzincan. Ankara. 7. Jh. Kessel 45,  
Dreifuss 67 cm. S. 98



Stierattasche (Detail von Taf. 13). S. 98



Stierattasche (Detail von Taf. 13). S. 98





Urartäischer Schild aus Toprakkale, Teilansicht. British Museum. Um 600.  
*Buckelstil.* S. 86, 89



Urartäischer Schild aus Toprakkale, Teilansicht. British Museum. Um 600.  
*Buckelstil.* S. 86, 87, 89



Urartaischer Löwenkopf. Bronze aus Toprakkale. Teilstück eines Thrones. British Museum. 7. Jh. Buckelstil. S. 86



Tönerner Löwenkopf aus Toprakkale, British Museum. 7. Jh. Buckelstil. S. 86



Urartaisches Löwenrelief aus Erzincan, Ankara. 7. Jh. Ringelstil. S. 86



Urartäische Bronzefigur aus Toprakkale. Geflügelter Stürmensch. Teilstück eines Thrones. British Museum. 7. Jh. 22 cm. S. 83



Urartäische Bronzefigur aus Toprakkale. Teilstück eines Thrones. British Museum. 7. Jh. 21,5 cm. Ringelstil. S. 80



Urartäische Attasche aus Toprakkale. Istanbul Inv. Nr. 42. Höhe 14 cm.  
 Ende 8. Jh. Vgl. Abb. 4. *Ringelstil*. S. 92



Urartäische Attasche aus Toprakkale. Istanbul Inv. Nr. 41. 19 cm. Vgl. Taf. 24. Ende 8. Jh. S. 90



Urartäische Attasche aus Gordion. Ankara. Vgl. auch Abb. 5. Ringelstil. S. 92, 93



Urartäische Atasche aus Toprakkale. Istanbul. Inv. Nr. 1271. 14,5 cm. Ringelstil. S. 92



Urartäische Attasche aus Lindos. Istanbul. Inv. Nr. 3543. 9,4 cm. Ende 8. Jh.  
*Ringelstil*. S. 90



Rückansicht von Taf. 22. *Ringelstil*.





Seitenansicht von Taf. 21 a.



Urartäische Attasche aus Gordion, Ankara. Ringelstil. S. 93



Urartäisches Goldmedaillon aus Toprakkale. Berlin. 6 x 6,5 cm. Anfang 6. Jh.  
S. 89, 90, 92



D. T. C. F.  
Sürelî Yayınlar Bölümü

Urartäische Attasche aus der *tomba dei lebeli* in Vetulonia. Florenz, Mus. Arch.  
Anfang 7. Jh. Vgl. Abb. 14 und Taf. 32. *Strichelstil*. S. 94, 95, 97, 111



Urartäische Attasche. Bernardini Grab. Praeneste. Mus. Prehist. Rom. Anfang  
7. Jh. S. 94



Urartäische Attasche desselben Kessels wie oben. Ringelstil. S. 94



Urartäische Attasche. *tomba dei lebeti*, Vetulonia. Florenz. Mus. Arch. Vgl. Abb. 15. Anfang 7. Jh. *Strichelstil*. S. 79-94-95, 97, 111



Urartäische Attasche desselben Kessels wie oben. *Strichelstil*.



Urartäische Greifenattasche aus Olympia. Athen. Nat. Mus. Ende 8. Jh. Ringel- und Strichelstil. S. 97, 110



Urartäische Attasche. Olympia. um 700. S. 94



D. T. C. F.  
Sürelî Yayınlar B33üm01

Vorderansicht von Taf. 30 a-b. Ringel-und Strichelstil. S. 97,110



D. T. C. F.  
Sürelî Yayınlar B33üm01

Urartäische Bronze aus dem Heraion von Argos.  
Athen, Nat. Mus. Ende 8. Jh. Strichelstil. S. 97





Vorderansicht von Taf. 27. Vgl. Abb. 14. Strichelstil.



a



b



c



d





a



b





Relief de Cybèle d'Ankara



a



b



Relief de Cybèle de Gordion